

Deux députés parnollistes qui ont bien le droit de faire un pied-de-nez au gouvernement anglais, ce sont MM. O'Brien et Dillon. Plein de sollicitude pour eux comme toujours, le gouvernement avait dépêché ses meilleurs huissiers pour les inviter à venir passer l'hiver dans les prisons de Londres ; mais ces deux messieurs, préférant naturellement les voyages à une vie aussi sédentaire, sont partis pour l'Amérique, en frisant le museau des chiens de chasse de M. Balfour. Ce n'est ni le premier ni le dernier bon tour joué par Pat à John Bull. On annonce en même temps que plusieurs autres députés parnellistes sont sous le coup de mesures analogues, parcequ'ils incitent les paysans à refuser le paiement des fromages jugés exorbitants.—Le Cabinet Salisbury frappé d'aveuglement, revient donc carrément à la politique que les électeurs condamnent depuis trois ans, à chaque élection nouvelle. Evidemment on veut pousser au dernier degré de l'exaspération ce malheureux peuple que l'avortement de la récolte des pommes de terre va presque faire mourir de faim cet hiver. Un gouvernement qui ne sait rien faire de mieux que greffer la persécution sur la famine, mérite la réprobation universelle. Espérons que c'est son suicide que le cabinet Salisbury accomplit, ou plutôt achève.

Terminons en parlant d'une nouvelle tentative qui se fait à Londres pour établir une langue universelle. Cette fois, au lieu de chercher la solution du problème dans le fameux volapük, il est question simplement de reprendre le latin, *lingua universelle*, du moins dans le domaine de la science, jusqu'à la scission protestante, et de l'adapter aux besoins modernes. Ce projet a des chances de réussite que n'aura jamais le volapük, dont on a bien trop parlé depuis quelques années.

Autrefois, quand la science était tout entière dans la philosophie et dans la théologie, le latin était naturellement la langue savante. Tous les savants écrivaient en latin, et les échanges d'idées étaient faciles entre les différents pays. Un ouvrage scientifique, publié dans n'importe quel pays, pouvait circuler et être compris dans le monde entier, parcequ'il était écrit en latin. Aujourd'hui, c'est tout le contraire, chaque spécialiste écrit dans sa langue, et pour bénéficier de tous ces travaux scientifiques, il faudrait commencer par dépenser un temps considérable à apprendre sept ou huit langues.

Cependant la chose va devenir indispensable, si l'on n'adopte une langue universelle. La diffusion de la science l'exige, le commerce devenu absolument cosmopolite, surtout depuis que la vapeur, le télégraphe et le téléphone ont supprimé les distances,